

**Texte de la présentation orale de Titus Jacquignon  
pour la soutenance de sa thèse de doctorat le 14 octobre 2022,  
Université Bordeaux Montaigne :**

*L'expression, le geste et le rythme : fondements épistémologiques,  
exégèse critique et corpus analytique de l'œuvre et de la méthode  
développées par Marcel Jousse (1886-1961)*

### **Remerciements**

Tout d'abord, je tiens à remercier le Professeur Jean-Rémi Lapaire d'avoir accepté de diriger ce travail. Il a respecté ma liberté intellectuelle tout en me permettant de faire entrer mes recherches concernant l'anthropologie du geste de Marcel Jousse dans un format académique – en l'occurrence, celui du doctorat – ce qui n'était pas chose aisée compte tenu de l'originalité du sujet et de la difficulté que pose le traitement des sources documentaires.

Je tiens aussi à remercier les membres du jury – Joëlle Aden, Giovanni Agresti, Gabriel Bourdin, Emmanuelle Roussel, Haun Saussy – d'avoir accepté d'évaluer mon travail, sachant que pour certains membres du jury, Marcel Jousse fut sûrement une découverte et, en quelque sorte, une initiation.

A travers l'enjeu personnel de ma soutenance – l'obtention du grade de docteur en science du langage -, nous sommes réunis ici autour d'un enjeu plus vaste et plus profond que ma personne : la possibilité du « retour », ou de la réintroduction de l'anthropologie du geste et du rythme à l'université dont elle s'était absentée durant 60 ans. Cela fait partie de la complexité du « dossier Jousse » - dossier qui est aussi, pour quelques heures au moins, un peu le nôtre aujourd'hui.

## Introduction

J'ai tenu à donner un tour plus personnel à la présentation orale de mon travail écrit, du moins, dans un premier temps.

Qu'est-ce qui a bien pu m'amener à l'anthropologie du geste et quels sont les problèmes, documentaires et intellectuels, que j'ai rencontrés durant mon parcours ou les difficultés que j'ai eues à problématiser et à résoudre dans la thèse que vous avez lue ?

Marcel Jousse d'abord, puis sa méthode anthropologique, relèvent d'une rencontre et d'une découverte, un peu comme la vie et l'œuvre de Jousse lui-même. Plus de 60 ans après sa mort, la congruence entre sa vie et son œuvre continue à faire effet par-delà l'absence du créateur de la méthode. Cette observation dépasse mon seul itinéraire intellectuel. J'ai remarqué la même chose pour tous ceux qui ont croisé la route de l'anthropologie du geste à partir de trajectoires et de préoccupations extrêmement variées. Les entrées dans l'œuvre de Jousse sont innombrables, ce qui confirme que nous avons bien affaire à une œuvre. Une œuvre est un espace autonome et dynamique à entrée multiple – quelque chose de vivant.

En ce qui me concerne, il y a quelques années, j'ai découvert le nom de Marcel Jousse parce que je faisais des recherches sur l'araméen. L'araméen est une des entrées pour accéder à Jousse ; je ne l'ai pas exploitée dans cette thèse, je m'en expliquerai un peu plus tard.

Très rapidement, je découvris que j'avais affaire, avec Jousse, à quelque chose de bien plus vaste que le seul domaine de l'araméen, même si je continuais à explorer ce sentier, m'initiant à l'araméen moderne et fréquentant les araméens de la région parisienne (souvent d'origine irakienne - les « chrétiens d'Orient »).

Ma première lecture fut donc *L'Anthropologie du geste* publiée chez Gallimard. Je ne compris pas grand-chose, sauf qu'il y avait quelque chose à comprendre, quelque chose qui, potentiellement, pouvait mener loin et profond – en tout cas, quelque chose de très original. Je remarquai le peu de sources et de travaux disponibles sur le marché qui m'auraient permis d'approfondir le sujet. Je compris donc qu'il y avait probablement un travail fondamental à faire et je sentais que *L'Anthropologie du geste* présente sur le

marché ne représentait pas le travail systématique et analytique qu'il y aurait sans doute à faire un jour.

Ensuite, la lecture du *Style Oral*, le seul livre de Jousse, ne me convainquit pas non plus, ou cela commençait à me convaincre que, décidément, quelque chose n'allait pas dans cette histoire, mais je ne savais pas encore quoi, pourquoi, ni comment ; je ne savais pas non plus si j'avais un rôle à y jouer. Je n'avais pas encore prévu de thèse sur l'anthropologie du geste.

Je pris donc contact avec l'association Marcel Jousse sans trop savoir où cela me mènerait et je rencontrai Rémy Guérinel, à Paris, qui m'expliqua, non pas Marcel Jousse, mais les problèmes qui se sont posés après lui – le « dossier post-Jousse » – ainsi que l'existence des cours oraux inédits. Cette discussion confirma mes intuitions et je commençai à entrevoir une thèse basée sur les seuls cours oraux de Marcel Jousse, ce que j'entrepris quelques années plus tard.

Je ne raconterai pas mes pérégrinations entre l'épisode de la découverte et ce qui nous rassemble aujourd'hui ici même. Quelques éléments, toutefois, méritent d'être mis en relief, car ils expliquent comment j'ai fini par élaborer ma thèse.

Il y eut un mélange de continuité et de rupture : dans un premier temps, entrant dans le micro-milieu jouszien, je partageais leurs préoccupations – celle de la reconnaissance d'un génie oublié, comme une sorte d'injustice à réparer. Je m'en suis ensuite émancipé, considérant que ce sentiment, quoique légitime, m'empêchait de problématiser l'anthropologie du geste, Marcel Jousse, mais aussi l'après Marcel Jousse. Je ne pouvais pas produire un travail de pensée qui réponde aux attentes d'un milieu, aussi sympathique soit-il ; pas de vulgarisation non plus, ou en tout cas, pas avant longtemps, pas avant qu'un travail fondamental soit assuré et c'est ce que j'ai entrepris dans cette thèse de doctorat. La connaissance devait être première et le retour de Jousse et de sa méthode sur la scène universitaire en découlerait sans doute.

Mon travail de thèse apporte une synthèse fondamentale des cours de Marcel Jousse – le corpus analytique – et un éclairage sur plusieurs éléments fondamentaux dans le corps de ma thèse ; ce sont eux que je reprendrai comme plan de ma soutenance :

- Le problème documentaire.

- Le problème de l'expression multimodale telle que Jousse la schématise et cette schématisation, à mon sens, pose problème.
- Le problème stylistique lié au professorat de Marcel Jousse, ce qui nous amènera au problème de la bonne compréhension d'une œuvre et d'un langage non conceptuels, mais intégralement métaphoriques.
- Enfin, je terminerai en abordant le problème de la méthode, car l'anthropologie du geste n'apporte pas une méthodologie, ni une théorie, mais une méthode ; cette distinction et ses implications sont tout à fait inhabituelles dans le cadre universitaire.

Ces différents problèmes étaient essentiels à traiter. Ils déterminent, de mon point de vue, la possibilité d'une réactualisation de la méthode, de son appropriation et de sa personnalisation en fonction des chercheurs, des enseignants et pour tout public intéressé en règle générale et ce, grâce à l'outil que je pense avoir forgé.

## **1 - Le problème documentaire**

Nous avons affaire à une œuvre composée de cours improvisés à l'oral, gestués par le professeur Jousse, et mis par écrit sur le vif grâce au travail des sténotypistes des différents établissements parisiens où le professeur a exercé.

Ce sont les cours d'un professeur mort il y a 61 ans. Les cours, comme Jousse, sont tombés dans l'oubli et ils sont aujourd'hui encore inédits : le corpus est inconnu sauf pour une dizaine de personnes dans le monde (et je suis optimiste). C'est la mère des batailles et ce fut, dans le choix de la construction de ma thèse, le problème qui devait déterminer tous les autres, à savoir : la découverte de Jousse et de sa méthode présente dans ses cours, l'accès à l'œuvre, sa praticabilité et son usage épistémologique et méthodologique dans un contexte scientifique, social, culturel et historique absolument différent du sien - au sein d'une configuration intellectuelle qui, en 61 ans, a changé plusieurs fois.

De là, un autre défi s'imposait à moi rapidement : les problèmes soulevés par Jousse, les problématiques qu'il avait posées, comment il les avait posées et sa résolution des problèmes par l'apport d'une méthode neuve et originale à l'époque, étaient-ils

datés, ou cela représenterait-il, aujourd'hui encore, pour nous, en fonction de nos trajectoires, de nos sujets de recherche et de nos différents terrains, un apport problématologique, épistémologique et méthodologique ? Jusqu'à quel point l'œuvre du Professeur Jousse traverse-t-elle l'épreuve du temps, pourquoi et comment ? Est-ce que l'œuvre complète est encore actuelle, ou certaines de ses parties seulement, ce qui rendrait caduc son caractère d'œuvre ?

Pour avoir la réponse à ces questions, encore faut-il connaître la méthode, donc que les cours soient accessibles et praticables, mais surtout problématisés et analysés. C'est la condition *sine qua non* de la redécouverte de l'anthropologie du geste et du rythme en tant que méthode ; elle a déterminé l'élaboration de mon projet de thèse. La construction nécessaire de passerelles entre l'anthropologie du geste et d'autres disciplines, sur des terrains que Jousse n'avait pas arpentés, pour des sujets auxquels Jousse ne pouvait pas nécessairement penser, pourrait venir après et en conséquence d'un travail d'éclaircissement de l'œuvre dans sa globalité et de la méthode dans sa complexité.

Les sources actuellement disponibles sur le marché ne me satisfaisaient pas. Elles posaient un double problème : stylistique et historique.

Pour ma thèse, j'ai donc tenu à concentrer mes efforts sur les cours parce que tout Jousse y était et Jousse par Jousse, pas du Jousse par les autres. Les cours représentent la source de première main pour toute personne désirant aborder l'anthropologie du geste et puis l'approfondir.

Il me fallait alors faire entrer dans un format universitaire actuel, un corpus et une méthode qui ne font plus partie du champ universitaire et scientifique et qui, par leur singularité, pose des problèmes de traitement de source, mais aussi d'explicitation de la méthode – problème qui rejaillit sur le renouvellement de son emploi à l'usage des chercheurs de notre temps.

Après quelques tâtonnements, mon directeur de recherche et moi-même avons adopté le format actuel, avec mon corps de thèse, exégétique et analytique, que j'appellerais « l'essentiel Jousse », qui propose des éclaircissements sur les points que j'ai considérés comme incontournables pour accéder à la méthode, et d'abord pour naviguer dans les cours de Jousse, c'est-à-dire dans un enseignement mimo-oraliste et

une stylistique particulière, puisque l'enseignement du professeur Marcel Jousse ne recoupe pas les standards auxquels nous sommes habitués en tant qu'étudiants, professeurs, ou chercheurs. Adossées à la thèse, le corpus analytique, le « fondamental Jousse », composé de longs extraits choisis de ses cours et organisés selon un plan de progression dont je suis responsable, traduit déjà mon essai de réactualisation de la méthode en proposant un mouvement, un cheminement, qui n'est pas le calque de celui que proposait Marcel Jousse. Pour autant, le corpus analytique rassemble d'une manière méthodique tous les sujets que Jousse a explorés au moyen de sa méthode et d'une terminologie qu'il explique lui-même.

Tous les sujets sauf un, qui n'est pas totalement absent, mais que j'ai laissé à l'écart. Je n'ai pas retenu dans le corpus, ni traité dans ma thèse, toute la partie exégétique et biblique, targoumique et araméïsante de Marcel Jousse, qui représente pourtant une part considérable de son travail ; c'est un dossier à part entière qui nécessiterait sans doute une thèse spécifique.

Dans le système de guidage que j'ai organisé pour les lecteurs et les chercheurs désirant explorer les cours et s'approprier la méthode, j'ai toutefois signalé le problème que pose la *foi-science* de Marcel Jousse au sein de sa méthode. C'est une métaphore pertinente dans le sens où elle permet à Jousse de ne pas diviser le savant, le prêtre et l'officier et de dire clairement ce qu'il fait et comment il compte s'y prendre ; la *foi-science* permet aussi, pour Jousse, de déterminer les conditions de possibilité d'une science des religions et cette science n'est pas possible, estime-t-il non sans raison, si l'on écarte le rapport des milieux traditionnels à l'Invisible, qu'on y croit ou pas. Par un autre côté, plus négatif, la *foi-science* traduit le combat que livra Marcel Jousse pour prouver « l'authenticité de l'Évangile » dans le contexte de la « Crise du Modernisme » au moyen du « style oral mis par écrit » et c'est là où, refusant la méthode historique, Jousse prend un chemin périlleux. Il place selon moi un certain nombre de problèmes au mauvais endroit et de la mauvaise manière parce que sa foi est en jeu dans ce domaine d'étude – parce qu'il livre un combat.

J'ai noté dans ma thèse, j'ai averti les futurs lecteurs de Jousse, que son anthropologie du geste tournait obsessionnellement autour de ce sujet et qu'une anthropologie du geste scientifique et actuelle devait rompre avec ce mouvement obsessionnel, ce que j'ai fait dans mon corpus analytique où je donne l'anthropologie du geste de Marcel Jousse dénoyautée du noyau obsessionnel. J'ai voulu donner du

fondamental Jousse et expliciter les points essentiels, dépouillé de ce qui, pour Jousse, était l'essentiel – le combat de sa vie. C'est donc une anthropologie sans le combat principal de Marcel Jousse que vous avez en main aujourd'hui. Cela change la nature de son anthropologie, c'est-à-dire son mouvement de vie, mais cela donne à chacun et à chacune la liberté de s'emparer de la méthode et de ses outils et de s'y exercer comme bon lui semble sans être contraint de ruminer ce que Marcel Jousse voulait nous contraindre à ruminer... et finalement à accepter.

## 2- L'expression multimodale

Le mouvement de ma thèse s'organise autour de quelques thèmes déterminants. Parmi eux, la multimodalité de l'expression, puisque le professeur Jousse voulut en premier lieu initier une anthropologie de l'expression, c'est-à-dire reprendre tous les problèmes anthropologiques, ethnologiques et certains problèmes historiques et historiographiques à partir de *l'expressivité de l'expression*.

Du mimisme, qui répond à la question de l'élaboration de l'anthropos en interaction avec les *stimuli* en provenance de l'environnement, au geste graphique ou pictural, en passant par les différents « styles » ou modalités de l'expression – les styles global, manuel, oral reliés entre eux par le formulisme et le rythmisme et le triple bilatéralisme structural – Jousse parvient en effet à reconstituer une sorte de carte de l'expression humaine en rendant compte de sa globalité, de sa complexité et de sa profondeur.

Toutefois, Marcel Jousse, dans un souci de schématisation pédagogique, mais aussi afin de combattre en faveur des traditions, organise une stricte redondance, qui est répétition de la même formule – du même « mimème » - entre les différents styles de l'expression. Jousse parle alors de « claviers gestuels ».

Je reprends la métaphore musicale. Jousse ne parvient pas à faire de l'anthropos un homme-orchestre parce que tous les instruments jouent la même partition. Ils se répètent au lieu de se concerter. Ils jouent le même air, mais ne peuvent pas produire une symphonie.

Dans cette thématique, nous avons un Jousse à la fois avant-gardiste et conservateur ; il s'agit d'un exemple de la tension paradoxale qui tisse sa vie et son œuvre, donc sa méthode.

Dans ma thèse, j'ai explicité l'anthropologie de l'expression fondamentale de Marcel Jousse, mais en même temps, j'ai tenu à mettre en garde les futurs chercheurs. En effet, « l'oralité », les « traditions », fonctionnent un peu comme des mots-clés et ils représentent un des publics de Jousse, de son vivant, comme actuellement – le milieu des africanistes, en particulier, n'ignore pas l'anthropologie du geste (peut-être aussi grâce à l'influence de Maurice Houis, africaniste de renom, ami et élève de Marcel Jousse, ou encore celle de Léopold Sédar Senghor) –, une anthropologie qui pourrait être très utile dans des contrées, pour des cultures et des sociétés marquées par le geste et la parole, bien plus que chez nous.

Or, il me fallait prévenir que l'anthropologie du geste de Marcel Jousse ne s'appliquait pas : d'abord, parce qu'elle n'est pas une science appliquée, mais une science fondamentale, mais aussi parce que le rapport d'application qui caractérise les Modernes ne s'appliquent pas à Jousse qui est un paysan non moderne en modernité, qui a tenté de bâtir un grand pont entre les mondes – disons alors qu'il s'agit d'un rapport d'implication, d'une aptitude à nouer des alliances.

Les travaux de Marcel Jousse dans le domaine de l'expression multimodale peuvent être très utiles, mais je pense qu'il ne faut pas reprendre la schématisation entre les modes d'expression mise en œuvre par le professeur Jousse.

En effet, il y a ce problème de la redondance entre les claviers gestuels qui, à mon avis, ne marche pas. Il conviendra donc d'extraire la redondance – ou la conception jousienne de la redondance - de l'anthropologie multimodale de Marcel Jousse afin de l'assouplir et de l'ajuster systématiquement à l'étude d'une individualité, d'une œuvre ou d'un milieu donné. Encore une fois, il s'agit de l'enjeu d'une anthropologie du geste délivrée des combats de Marcel Jousse. Si Jousse a donné une redondance en tant que répétition à son anthropologie multimodale, c'était pour avoir des arguments à fourbir en faveur de l'efficacité de la mémoire et de la transmission dans les milieux anciens traditionnels où, grâce à la répétition, rien ne se perd ni rien ne se transforme. C'est ainsi que nos écrits classiques, la Bible, mais pas seulement, prennent une valeur historique au moment où la science historique la leur déniait : ils deviennent la « mise



par écrit » d'une chaîne éminemment solide de transmission multimodale - solide parce que répétitive ce qui rejaillit sur la cohérence du fonds documentaire gestuel comme du fond (le message, les informations qu'elles nous livreraient).

Pour qu'un nouvel emploi et un emploi nouveau de l'anthropologie du geste soient possibles, il sera nécessaire d'oublier tous les objectifs de combats de Marcel Jousse – ses « il faut que... afin de... ». Il faudra que chaque chercheur, enseignant, ou amateur configure son anthropologie du geste.

### 3- La stylistique

J'en viens à mon 3<sup>e</sup> point, la stylistique, particulièrement importante pour accéder aux cours de Jousse, donc à la méthode. En effet, sans l'examen de la question stylistique – du style professoral et pédagogique métaphorique de Jousse en chaire –, le lecteur aura immédiatement tendance à rechercher un système-Jousse à travers une conceptualité. Or, Jousse dit qu'il n'a pas d'idée, donc il n'a pas de concepts non plus – dès lors, pas de système Jousse.

J'ai connu moi-même cette tendance conceptuelle dans une première approche de l'anthropologie du geste et puis j'ai compris qu'il me fallait renoncer à tout rapport au concept et me concentrer sur le rapport Jouszien à la métaphore – métaphore vivante, puisqu'il enseigne, qu'il s'enseigne lui-même et qu'il le fait à travers le style - un style qu'il veut spontané, comme le geste vivant – un style qu'il qualifie de paysan, druidique et rabbinique.

J'ai tenu à ne pas gommer la trace de mon évolution car je me suis dit que la plupart de celles et ceux qui s'approcheraient plus tard de l'anthropologie du geste auraient le même réflexe que moi – un réflexe dont il faudra prendre conscience et qu'il faudra surmonter. C'est ainsi que, dans la première partie de ma thèse, vous me voyez encore parler du concept et en termes de concept, et puis, dans un deuxième temps, je fais place à la métaphore – une métaphore qui n'est pas une figure de style (elle serait de conception, ou de composition écrite), mais une métaphore qui est l'expression du style mimo-oraliste même, d'un compositeur oral gestuant, improvisant ses enseignements à

partir de tout ce qu'il porte en lui, en fonction de la variété de ses publics et en fonction de l'actualité.

Ce rapport à la métaphore permet à Jousse d'organiser la *cohérence par le dedans* de son œuvre oraliste, mais aussi de former ses élèves à la méthode – une méthode qui, parmi ses objectifs pédagogiques, veut former des anthropoï pour qu'ils deviennent EUX, ou SOI, mais aussi de futurs savants, généralement urbains et de style écrit, destinés à parcourir les mondes et à rencontrer des milieux de style global, manuel et oral, c'est-à-dire des cultures radicalement autres. C'est à ces styles, ou à ces attitudes différentielles qu'initie la méthode Jousse, à travers Jousse, lui qui vient de ses milieux-là – des milieux qu'il appelle *paysanistes-traditionistes*.

Le maniement de la métaphore permet aussi à Jousse d'organiser une sorte d'architecture orale au cours de plus de 25 ans d'enseignement et, grâce à elle, chaque thème est connecté à un autre - on glisse facilement d'une thématique à une autre. Jousse a une attitude géographique : il y a quelques grandes routes, de moins grandes, mais surtout pleins de petits chemins. On ne se perd pas parce qu'il y a toujours des croisements avec des indications à cet endroit. Ma thèse clarifie ce rapport au cheminement dans la méthode Jousse, donc facilite la lecture des cours qui relèvent matériellement d'une textualité, mais qui, fondamentalement, procèdent d'une toute autre logique et, en fait, d'un autre monde, d'un autre style de cognition et de transmission.

La clarification du problème stylistique me semble fondamental pour l'avenir. En effet, si l'on veut croiser cette méthode avec d'autres méthodes et cet auteur avec d'autres auteurs, il ne faudra pas se tromper de critère. Jousse n'a pas d'idées, ni d'images ; il n'a que des gestes, c'est-à-dire que le critère principal qui permet de joindre l'anthropologie du geste à autre chose qu'elle même, ce n'est pas le mot, ce n'est pas le concept (il n'y en a pas), mais de remarquer une convergence en terme d'attitude, de comportement, entre deux approches ou, au contraire, une divergence intéressante à creuser. Mais ce sera une divergence d'approche, de démarche et d'attitude, pas une divergence d'idées sur telle ou telle question. Marcel Jousse peut figurer dans l'histoire des sciences, mais pas dans l'histoire des idées.

Les cours de Jousse dans le corpus analytique montrent tous les sujets qu'il a abordés au moyen du geste et du rythme, du comportement et de l'attitude – il s'agit fondamentalement du problème de la connaissance abordé par la voie de l'expression et

du style. Parmi ses sujets, rares sont ceux que l'on imaginait habituellement pouvoir être traités à partir d'un biais gestuel. Il sera nécessaire de procéder de la même manière quand on désirera croiser l'anthropologie du geste avec quelqu'un ou quelque chose d'autre : examiner d'abord cet auteur, cette autre méthode, cette œuvre différente, ce terrain particulier, d'une manière gestuelle ou rythmique afin de procéder au bon rapprochement en temps utiles. Par exemple, ce n'est pas sur les idées que l'on peut croiser Jousse et Bergson, mais en regardant où, quand et comment leurs gestes divergent ou convergent et l'on peut procéder ainsi sur n'importe quel autre sujet.

L'anthropologie du geste ne peut pas se laisser absorber par des débats conceptuels sans se perdre, sans devenir autre chose qu'elle-même – et, à ce moment-là, qu'apporterait-elle ?

Le premier service que peut nous rendre l'anthropologie du geste, c'est de rester elle-même tout en étant capable de s'améliorer, de se perfectionner, de se réformer quand c'est nécessaire et de se rénover là où c'est nécessaire. L'apport de l'anthropologie du geste, c'est elle-même.

## **4- La méthode**

Au cours de mon travail, j'ai tenu à apporter un éclairage et un examen de la méthode. En effet, le caractère écrit des cours, désormais, pourrait nous porter à croire que nous avons un corpus théorique qui attendrait ses mises en application.

Toute l'originalité de la méthode - c'est aussi là que se pose le problème de la reconnaissance de sa scientificité – est que nous avons une méthode, à l'intérieur du champ scientifique, qui propose une sorte de cheminement qui commencerait par une « initiation » au geste : il s'agirait alors d'expérimenter le geste, le rythme, l'espace, en soi d'abord puis autour de soi, dans le quotidien et le banal afin d'être mieux capable de l'expérimenter ensuite en vue d'un projet académique, sur tel ou tel terrain ethnologique ou sociologique, pour telle ou telle stylistique, ou même pour des implications pédagogiques.

Marcel Jousse ne propose pas simplement d'étudier l'anthropologie et les ethnologies dans le monde : il fonde lui-même une anthropologie qui est, pour lui, un outil d'outil pour s'élaborer soi-même tout au long de sa vie. C'est une sorte de

développement personnel, plus précisément de libération et d'épanouissement de l'expression mimismologique en chacun d'entre nous et la possibilité, grâce à la méthode et à l'outillage jousiens, de nous doter d'un style en fonction de notre progression dans la connaissance anthropologique de nous-même.

Jousse avait absolument besoin de tout unifier : le travail intérieur ne pouvait pas ne pas amener au travail scientifique et la science ne pouvait pas ne pas ramener à soi et à l'intime – c'est un peu comme dans le thème « foi-science » que je pourrais requalifier comme le thème de : « la science et l'intime ». Jousse fait alors le raccord entre cette anthropologie personnelle, cette anthropologie de l'intime et l'anthropologie savante en voulant démontrer dans ses enseignements et à travers son style pédagogique que cette voie de la subjectivité permettrait, paradoxalement, de devenir plus objectif, c'est-à-dire, pour lui, d'échapper aux filets du langage dominant pour expérimenter directement et sincèrement les choses. Il appelle cela la *méthode paysanne* – le *paysanisme*. Il s'agit d'abord d'expérimenter, en soi et par soi, comment le geste s'élabore dans notre intime, faute d'instrumentation possible dès qu'il s'agit du domaine de l'intime. Ainsi, la connaissance du mimisme et par le mimisme échappe à la science à cause du critère instrumental et c'est là où Jousse se situe de fait dans le sillage de la tradition philosophique réflexive, parce qu'il ne lui était pas possible de faire autrement sans instrumentation.

Sur certains points, en effet, Jousse aura été plus objectif que d'autre : il a rejeté le paradigme racial qui régnait en son temps pour fonder une science du comportement et des milieux, sans la race, sans le déterminisme biologique ou géographique que ce paradigme portait en lui. Jousse aura aussi été complètement vierge des préjugés et des jugements de valeur qui caractérisaient son époque et qui avaient contribué à l'orientation des sciences humaines dans des voies aujourd'hui abandonnées.

En revanche, dans d'autres secteurs, le paysanisme jousien - cette « subjectivité-objectivité » - laisse à désirer parce qu'il s'agit d'une subjectivité au sens ordinaire du mot, celle-là même dont se défie la science, particulièrement à son époque, avec le courant positiviste. Le paysan Jousse ne conduit pas *ipso facto* aux paysans du monde entier – ni à ce qu'il croit être le paysan et anthropologue du geste Iéshoua. Jousse abuse de l'analogisme ethnologique et il fera ce que tout le monde aura fait : il a créé un Jésus à son image et à sa ressemblance et il aura tendance à faire de même avec tous les milieux paysans.



## Conclusion

Il y a, dans la méthode du professeur Jousse, une part de *coaching* en développement personnel, pour reprendre le terme à la mode –, disons une anthropologie philosophique à la française. Au temps de Wilhelm von Humboldt, il y a plus de deux siècles, cela ne posait pas de problèmes, mais considérant *comment la science se fait* aujourd'hui, pour reprendre le thème d'une des recherches de Bruno Latour, ce type d'approche n'existe pas et n'est pas du tout envisagé. Cela pose et cela posera encore des problèmes pour la scientificité de l'anthropologie du geste. D'autre part, ne reprendre que quelques éléments de cette anthropologie en laissant de côté le mimisme – l'in-formation à vie au moyen du mimisme –, ce serait gâcher l'anthropologie du geste et du rythme et lui enlever sa pertinence et sa capacité à favoriser l'heuristique, la découverte et la créativité. En effet, le professeur Jousse a voulu créer une méthode qui permette de cultiver en soi la disponibilité et la disposition nécessaires à la découverte. A l'heure où règnent la recherche et l'innovation, il me semble que l'insistance de Jousse sur la découverte et la créativité dans le champ de la connaissance tempère heureusement l'esprit de notre temps.

A cet instant même, je ne suis pas en mesure de savoir quel sera le destin de cette méthode dans le champ universitaire. Je pense que ma thèse crée les conditions d'accès à l'anthropologie du geste qui reste encore aujourd'hui confidentielle, qu'elle en favorise la redécouverte et qu'elle pourra éviter des malentendus grâce à l'explicitation du style professoral, entre autres.

L'anthropologie du geste va devoir cheminer – sans Jousse, disparu – à l'état de textualité, mais pas seulement. Je découvrirai moi aussi les effets de ce cheminement et des rencontres qu'elle fera, comme je vais d'ici quelques minutes, découvrir vos questions – des questions nées d'une rencontre avec la vie et l'œuvre de Marcel Jousse. C'est, à mon avis, d'abord au cours de discussions – style oral oblige – que l'anthropologie du geste pourrait retrouver une deuxième jeunesse, mais aussi se modifier, évoluer, s'adapter et être accueillie par de nouveaux terrains – en tout cas, il faut la considérer, la comprendre et la connaître comme si c'était une personne. D'un côté, l'anthropologie du geste est une méthode vivante qui a sa propre vie ; d'un autre côté, elle a besoin de nous pour exister et pour avancer.